

Ce qui nous est commun en l'ancienne France, et qui ne touche que les âmes les mieux disposées, nous réjouit jusques au fond du cœur dans nos petites églises basties de bois estranger. ”

“ Autant de fois, poursuit le Père, que nous présentons au Dieu du ciel l'adorable Sacrifice de l'autel, en quelque nouvel endroit, il nous semble que nous en bannissons les démons, et que nous prenons possession de ces terres au nom de Jésus-Christ, notre Souverain Seigneur et Maître, que nous désirons de voir régner pleinement dans les cœurs de nos Français, et dans la créance de nos sauvages. ”

Plus tard, parlant de ses chers néophytes, le saint religieux s'écrie :

“ Serait-il possible de retenir les larmes de joie, voyant un dimanche matin, arriver chez nous, pour entendre la Messe, ces pauvres gens partis de leurs cabanes à point nommé, et quelque temps qu'il fasse, traverser un espace notable qu'il y a de leur Bourg à notre demeure, nus pour la plupart comme la main, excepté une simple peau qu'ils ont sur le dos en forme de mante, et dans la rigueur de l'hyver, quelques peaux à l'entour de leurs pieds et de leurs jambes.

“ Mais surtout quand on les voit se mettre à genoux, ce qui leur est une posture du tout estrange et extraordinaire, faire leurs prières à haute voix en la présence du saint Sacrement, et se communier pesle mesle avec nos Français, il faut confesser que le contentement est tel, que le centuple là-dedans nous est richement payé, et au-delà, et que nous n'aurons jamais sujet d'estre en peine de voir en ce point accomplies les promesses de l'Evangile. ”

Comme ils prêchent par l'exemple aux chrétiens d'aujourd'hui, ces premiers colons de la Nouvelle-France, et surtout, ces pauvres barbares, nouvellement régénérés dans les eaux du salut ! Ils bravent les intempéries des saisons, franchissent des distances considérables par des chemins impraticables, et cela pour assister au saint sacrifice de la messe, visiter le divin Prisonnier et se nourrir du Pain des élus. Tandis que nous, souvent, à deux pas de cette source de grâces, nous dédaignons d'aller y puiser, nous en dispensant facilement sous mille prétextes futiles, quand nous n'allons pas jusqu'à profaner le jour du Seigneur. Profitons donc de ce bel exemple, si nous ne voulons pas rougir un jour, devant ces enfants des bois devenus des adorateurs du Roi des rois, de notre coupable indifférence, et rendre inutile le sang précieux que le Fils de Dieu a répandu jusqu'à la dernière goutte, pour notre salut.

MARIE AYMONG.